Lettre de Voltaire à D'Alembert, 2 février 1771

Expéditieur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 2 février 1771, 1771-02-02

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/10/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1768

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon très cher philosophe, c'est une consolation bien…
RésuméClément critique de Saint-Lambert et de Delille, « petit Fréron ». Mairan malade, abbé Delille. Amitiés à Condorcet. Mme Necker. Questions [sur l'Enc.], vol. I.
Justification de la datationNon renseigné
Numéro inventaire71.09
Identifiant1506
NumPappas1129

Présentation

Sous-titre1129
Date1771-02-02
Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettreBest. D16998. Pléiade X, p. 604-605
Lieu d'expéditionFerney
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais
Sourcecopie, d., s. « V. », « à Ferney », 3 p.
Localisation du documentOxford VF, Lespinasse III, p. 57-59

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par Irène Passeron Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/dalembert/items/show/1768?context=pdf

2 février 1771
P. 1129
1506

du bureau de la cire. Ce mauvais système de la Nature a achevé de nous perdre, et nous voilà perdus pour un livre que tous les gens sensés méprisent, fut il aussi bon qu'il est mauvais, il n'aurait pas fallu le faire. Nous ne guérirons jamais bien de cette blessure mortelle. Si l'auteur avait sçu quel mal il faisoit aux lettres, il auroit jetté son livre dans le feu.

J'ai écrit fortement à M. le Mal de Richelieu et à M. le duc de Nevers. je ne sais si on aura égard à ma prière. il seroit bien triste d'avoir fait des tentatives inutiles et d'avoir dans la compagnie un ennemi implacable.

Pour vous, Mon illustre ami, à qui je dois reconnoissance, amitié et admiration, je vous fais comptant tous les jours de ma vie. V.

à Ferney ce 18 janvier 1771.

Mon bien cher philosophe. C'est une consolation bien faible que les assassins du Chev: de la B. soient à leurs maisons de Campagne; mais nous ne pouvons pas espérer plus de justice dans ce monde.

Avez vous entendu parler de ce nouveau législateur de la littérature nommé Clement, qui juge à mort Mr. de St Lambert et l'abbé de Lile? J'ai lu cet animal, et je me suis figuré que

Oxford VF

Messieurs avoient tous une pareille
dose d'orgueil. Est-il vrai que ce
marouffle a eu l'honneur d'être mis
au fort l'Évêque? J'admire ce ton
décisif que prennent aujourd'hui tous
les gredins de la littérature. Ce
polisson qui juge si impérieusement
nos maîtres, présenta il y a deux ans
une Tragédie aux Comédiens qui ne
purent en lire que deux actes. Ne
pouvant parvenir à l'honneur d'être
jugé il s'est mis à juger les autres.
C'est un petit élève de Fréron.
On me mande que Mr de Mairan est
fort malade. Voilà une quatrième
place à donner bientôt. La mienne
fera la cinquième; mais ne me donnez
le nazillonneur ni pour confrère ni pour

successeur
Pleurons sur Jérusalem et soions
tranquilles. L'oncle et la nièce
vous embrassent bien tendrement.
V.
à Ferney ce 2.ème février 1771

Je vous suis infiniment obligé, Mon-
cher ami, de votre discours prononcé
devant le roi de Danemarck. Jamais
vous n'avez rendu la Philosophie
plus respectable. Ce Discours est un
bien beau monument, toutes les
Académies de l'Europe doivent vous
en remercier.
Je m'attendois bien que l'homme
dont vous me parlez, se mettroit à la
tête de la faction pour le nazillonneur.
Il m'avoit fait entendre dans une de